

Dimanche 27 octobre 2019

Le livre de Job : pourquoi les justes sont confrontés au Mal et à la souffrance ?

Quand l'idée de vous parler de Job a germé, j'en ai parlé à Jacques qui m'a confirmé qu'effectivement, vu l'injustice profonde, sans explication apparente, l'accumulation de malheurs qui ont terrassé Job, bien peu de prédicateurs se sont lancés dans une explication de texte.

J'en serai resté là s'il n'y avait pas eu 3 ou 4 feuillets bibliques qui m'ont ramené à Job.

Je veux tout d'abord, en guise d'introduction, vous parler d'un film sorti en 1997 et que vous avez peut-être vu : **Cube**.

C'est l'histoire de personnes enfermées dans un cube, lui-même contenu dans un grand cube dans lequel d'autres cubes se déplacent entre eux.

Mais, il y a toujours un mais, dans ces cubes il y a des pièges mortels qu'il faut déjouer sous peine de mort et, comme si cela ne suffisait pas, tout au long du film, l'angoisse, la peur et le chacun pour soi font que les survivants en arrivent à s'entre déchirer entre eux.

La quintessence de ce film c'est que les gens ne savent ni pourquoi ils sont là, ni comment ils y sont arrivés et encore moins pourquoi il leur arrive cela.

Ils doivent passer par de terribles épreuves où la mort rode en permanence et ce sans raison apparente. Les rares survivants n'auront aucune explication quant au pourquoi et au comment et, c'est aussi cela l'angoisse, n'ayant aucune explication, ils vivront dans l'angoisse permanente d'une saison bis !

Revenons au livre de Job qui est, le saviez-vous, le livre le plus ancien de la bible, écrit au temps de la genèse !

Ce livre est souvent présenté comme une explication du mal et de la souffrance.

Il n'en est rien : le livre n'explique pas mais il constate que le mal existe.

Même si l'homme est vraiment juste, il ressentira la souffrance comme les autres.

Si l'on met à part l'épouse de Job, -elle fait une apparition au chapitre 2-, le livre met en scène cinq personnages sous le regard de Dieu : Job et ses trois amis - Elifaz, Bildad et Sophar- auxquels se joint ensuite un jeune homme Elihu.

Job est un homme juste, intègre et droit, qui respecte Dieu et fait le bien. Tout lui souriait : une belle et grande famille, de grandes richesses en immeubles et en troupeaux. Pour ne pas risquer de déplaire à Dieu et peut être aussi pour être sûr de conserver tout ce bonheur, Job offrait régulièrement des sacrifices d'expiation.

Il demeure à au pays d'Ous qui ne se trouvait pas en Israël mais quelque part au Sud est de la mer morte.

Cela n'a d'ailleurs aucune importance, aucune agence de voyage ne vous y proposera un séjour !

Un jour, Dieu réunit ses anges et Satan se glisse parmi eux. Sur l'interpellation de Dieu, Satan prétend que la justice de Job n'était due qu'à ses bonnes conditions de vie.

Satan lance un défi à Dieu : s'il l'autorisait à lui nuire, Job maudirait bien vite son Créateur !

Dieu relève le défi et remet entre les mains de Satan tous les biens de Job, à condition que Satan ne touche pas à la personne de Job.

Aussitôt tous les malheurs s'abattent sur la famille et les biens de Job : mort de tous ses enfants, perte de tous ses biens ! Mais Job continue à faire confiance à Dieu.

Satan a échoué, la victoire par Job interposé, revient à notre Dieu.

L'histoire aurait pu en rester là s'il n'y avait eu une « seconde couche », comme si la première ne suffisait pas !

Dans une autre réunion des anges, Satan provoque de nouveau Dieu en lui disant *Étends la main, touche à ses os et à sa chair, je te jure qu'il te maudira en face.*

Job 2 - 5.

Chose extraordinaire, Dieu semble prendre goût à ce jeu et relève à nouveau le défi, confiant dans son serviteur Job, et autorise Satan à frapper Job dans sa santé pourvu qu'il lui laisse la vie sauve.

A l'instant même, Satan infligea une maladie de peau – certaines traductions parlent d'un ulcère - au pauvre Job, « *depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête* » **Job 2-7.**

A sa femme qui l'exhorte à maudire Dieu, Job répond : « *Tu parles comme une folle. Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ?* » **Job 2 - 10.**

Avertis de ces événements, trois amis de Job, Elifaz, Bildad et Sofar, viennent des confins de l'Arabie et du pays d'Edom, pour le visiter, le plaindre et le consoler.

Mais Job est dans un tel état que ses amis ne le reconnaissent pas !

Ils commencent donc par compatir en silence pendant une semaine, à l'issue de laquelle c'est Job qui prend la parole pour maudire le jour qui l'a vu naître.

A partir de la venue des trois amis – j'aimerais dire des trois faux amis – vont se succéder trois séries de débats qui, loin de soulager Job, vont au contraire l'accabler.

1) **Job est tourmenté par l'amertume.**

Vous me direz qu'on le serait à moins. Il va maudire le jour de sa naissance, regrettant d'être venu au monde.

« *Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein de ma mère, n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ?*

Pourquoi s'est-il trouvé deux genoux pour me recevoir, deux seins pour m'allaiter ? » **Job 3 – 11 et 12.**

Lui le juste paye pour le méchant, sans explication, il est frappé par le malheur alors que rien à ses yeux ne le justifie et c'est cela qui est choquant.

Dans de telles conditions ne vaut-il pas être mort plutôt que de vivre un tel enfer ?

Mais Job, dans cette situation extrême, ne choisit pas la facilité – le suicide – qui mettrait fin – sur cette terre au moins – à tous ses malheurs.

Il s'en remet à Dieu. Bien sur qu'il souhaite la mort mais il garde dans le fond de sa conscience que seul Dieu donne et reprend et qu'à lui, Job, qui connaît Dieu, ce droit ne lui appartient pas.

2) **Job est tourmenté par des accusations qui ne le concernent pas.**

Et c'est ici qu'entrent en scène ses « trois amis ».

Chacun d'eux expose ce qu'il pense de la justice divine.

Les arguments des trois amis convergent vers l'idée que si Job souffre, c'est qu'il a péché, défendant ainsi la thèse traditionnelle de l'époque : la rétribution terrestre. Il est impossible que le juste souffre et que la souffrance soit autre chose qu'une punition divine.

Pour eux il s'agit d'une logique imparable, selon la sagesse traditionnelle affirmant que le sage et le juste sont récompensés sur terre.

Pour eux il n'y a pas à discuter :

- *Le péché fait souffrir tôt ou tard.*
- *Job souffre.*
- *Donc Job a péché.*
- *Donc Job doit se repentir.*

Quoi de plus logique, de plus rationnel que cela ?

La souffrance devient logiquement la conséquence du péché ou, si vous préférez, d'une transgression.

Cette logique humaine paraît sans faille mais nous voyons bien, nous qui connaissons les causes réelles des malheurs de Job, qu'il n'en n'est rien.

Leur logique est fautive mais fait des ravages dans le cœur de Job.

Les « amis » de Job sont dans le jugement, selon leurs critères et le condamnent sans appel : tu as péché, tu mérites d'être châtié donc reconnais tes fautes et demande pardon et tout rentrera dans l'ordre !

Et voyez-vous, ce qui est le plus terrible, c'est que Job est mis en accusation sur un fonds biblique, ce qui confond et fait mal alors que cela n'a rien à voir quant à l'origine des malheurs de Job.

Aucune compassion, aucune empathie, du jugement et de la condamnation.

Et c'est une leçon pour nous qui sommes si prompts à juger les autres selon nos critères humains ou, et cela est pire car nous engageons Dieu, en nous basant **sur ce que nous pensons être une vérité biblique.**

Qui de vous n'a jamais dit, entendu ce refrain « ce n'est pas chrétien » mais pour qui te prends-tu pour affirmer de telles choses, qui es-tu pour penser, croire que ce que tu fais est l'exacte vérité, conforme au plan de Dieu.

Ce qui est bon pour toi ne l'est pas forcément pour ton frère, alors, à l'instar des « amis » de Job, abstiens toi de juger car tu ne connais rien des intentions de Dieu, tu n'es qu'une vapeur qui passe, qu'une fleur qui sèche et est emportée par le vent !

Et n'oublie pas que, comme Elifaz de Téma, Bildad de Chouha, Sofar de Naama et Elihou fils de Barakel, tu auras à répondre devant ton Dieu pour tes accusations et tes jugements portés sur tes frères et sœurs.

Job continue envers et contre tous à soutenir qu'il n'a pas péché, que son expérience douloureuse prouve qu'il existe des injustices et que le monde en est d'ailleurs rempli.

Intervient alors avec colère un quatrième personnage, un jeune homme du nom d'Elihou dont nous ne savons pratiquement rien.

Jusqu'à là resté sur la réserve par égard pour les trois amis de Job, il ne peut accepter tout ce qu'il vient d'entendre.

Il marque d'abord son indignation contre Job qui n'a su se justifier qu'en accusant Dieu et contre ses amis qui n'ont su défendre Dieu qu'en accusant Job.

L'intervention d'Elihou, à ses débuts tout au moins, part bien : il défend la souveraineté de Dieu et sa sagesse : Dieu n'a pas de comptes à nous rendre !

Il va expliquer que la souffrance a valeur éducative car elle emmène l'homme à la réflexion, le rapproche de son Seigneur et le guide vers la repentance.

C'est un fait que lorsque tout va bien – prenez les vacances où nous mettons tous Dieu au repos ! – nous sommes moins assidus dans la relation avec Lui.

Mais quand la difficulté surgit nous cherchons tous sa face, son intervention et donc sa protection.

Elihou en quatre discours, développe une explication nouvelle :

Il y a des épreuves qui sont des expiations de fautes non reconnues, et d'autres dont le but est de purifier l'homme, de le rendre meilleur: « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre... Par des songes, par des visions nocturnes, il parle à leurs oreilles (celle des hommes)... pour détourner l'homme de ses œuvres et mettre fin à son orgueil » **Job 33 -14-17.**

Certes, nous ne sommes pas toujours en mesure de comprendre Dieu, mais il est trop grand et trop sage pour que nous puissions mettre en doute sa justice. Il convient donc de se soumettre sans comprendre, avec la docilité de la foi.

Telle est la nouvelle recommandation.

Mais Elihou, dans ce contexte, fait lui aussi fausse route : Job l'innocent souffre et est considéré comme coupable au nom de vérités bibliques qui ne trouvent pas à s'appliquer dans son cas : c'est le principe de la double peine !

Ce n'est pas parce que Dieu te donne de la réussite qu'il approuve ce que tu fais.

Tu peux ne pas connaître l'épreuve, être béni, sans être dans le plan de Dieu pour toi.

3) Job est tourmenté par le silence de Dieu.

Et n'est-ce pas cela le plus terrible, ce sentiment d'abandon, de se sentir seul au monde, abandonné de tous, même de Dieu, en proie à ses difficultés, à ses peurs, à ses angoisses, à ses douleurs que rien ni personne ne peuvent soulager ?

Mais Job – cela me stupéfait – reste malgré tout confiant en Dieu :

« Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. » **Job 19 – 25.**

La seule chose qu'il se rappelle c'est que Dieu est vivant et qu'il lui sera favorable.

Il est seul, abandonné, n'ayant plus rien à attendre, plus rien à espérer dans ce monde vu sa situation – c'est ce qu'il croit – et pourtant il affirme que Dieu est vivant même s'il ne comprend pas pourquoi il en est là.

Il est certain qu'un jour il rencontrera Dieu qui lui sera favorable, qu'il ne sera pas un étranger pour Lui.

C'est aussi une leçon pour nous :

Dans nos difficultés, nos problèmes dans lesquels nous nous débattons et **dont nous ne connaissons pas la cause** - car si mon problème est la conséquence de mon imprévoyance, de mes erreurs, de mes fautes, il en va autrement – soyons assurés que Dieu est vivant, qu'il voit et qu'il juge et qu'un jour il me sera favorable car je ne serai pas un étranger pour lui.

Job, lassé des discours de ses fameux « amis » veut parler à Dieu, briser son silence. **Job 23 – 3 à 5.**

*« Si je savais où le trouver, Si je pouvais arriver jusqu'à son trône,
Je plaiderais ma cause devant lui, Je remplirais ma bouche d'arguments,
Je connaîtrais ce qu'il peut avoir à répondre, Je verrais ce qu'il peut avoir à me dire. »*

Job a gardé la voie de Dieu sans en dévier alors qu'il n'a plus de bénédictions et est frappé par le malheur. **Job 23 – 11.**

*« Mon pied s'est attaché à ses pas; J'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné.
Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche. »*

Le livre de Job met en œuvre une autre équation impossible à résoudre :

- Job est innocent → Job souffre → Dieu est juste.

Comment le comprendre, comment l'accepter si ce n'est par la foi seule ?

Après tous les coups qu'a ramassé Job, il continue à affirmer que Dieu est vivant et qu'il le justifiera !

Enfin, Dieu clôt les débats en deux discours par lesquels il fait comprendre à Job en même temps son erreur et sa suffisance :

« Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens ? ... Où étais-tu quand je fondais la terre ? » Job 38 - 2. 4.

Et Job de prendre conscience de la toute-puissance de son Dieu en même temps que de sa condition de créature :

« Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et sur la cendre ». Job 42 - 5.6.

L'énigme du mal demeure, mais Job est revenu à Dieu.

Le livre de Job pose le problème de la souffrance et de l'épreuve qui dure dans le temps.

Il pose aussi le problème de la culpabilisation vis-à-vis de l'innocent. Il ne pose pas et résout encore moins la question de l'existence du Mal et du Malin (Malin étant un autre nom de Satan).

Dans ce livre, dès le premier chapitre, « l'Adversaire » (le Satan) s'invite à la réunion des « Fils de Dieu ».

- D'où vient-il ?
- Qui est-il ?

Nul ne le sait, pas plus que dans le récit du serpent qui cause la chute de l'être humain dans le chapitre 3 de la Genèse.

Le Mal(in) existe, c'est un fait, et il est extérieur à la fois à Dieu et à l'homme.

C'est un constat, ce n'est pas une explication.

Son rôle dans le récit montre qu'il existe, qu'il est probablement différent des deux : il est capable de s'inviter à la « cour céleste », celle des « Fils de Dieu » convoqués auprès du Seigneur.

C'est lui qui est à l'origine du mal et de la souffrance.

Le livre de Job pose plutôt la question du « juste souffrant » : comment se peut-il qu'un homme juste puisse connaître l'infortune et la souffrance ?

Quel est donc ce Dieu à qui rien n'échappe et qui pourtant se tait devant la souffrance des innocents ?

Job est « un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal »...et pourtant il souffre ! Par l'action du Satan, et avec la « permission » de Dieu, Job va connaître les plus atroces souffrances.

Pourquoi ? Pourquoi Dieu permet-il cela ?

Selon la doctrine de l'époque (probablement le 5ème siècle avant J.C.), l'homme reçoit sur la terre la récompense de ses actions. Donc si quelqu'un souffre, c'est qu'il a péché, et sa souffrance est en proportion de son péché. Dieu ne pourrait pas autoriser la souffrance pour une autre raison que la rétribution.

Job reste fidèle envers et contre tout :

« Bien loin de vous donner raison, jusqu'à mon dernier souffle, je maintiendrai mon innocence » Job 27 - 5, mais il veut comprendre, pris qu'il est entre sa foi, son innocence et les arguments de ses amis qui veulent le convaincre.

Sa plainte, au lieu de se « nombriliser », s'élève bientôt en véhémence protestation. Dieu doit s'expliquer ! *« J'ai à parler au Dieu tout puissant, je veux faire à Dieu des remontrances » Job 13 - 3.*

En conclusion la vie de Job préfigure la venue et les souffrances incompréhensibles, humainement parlant, de Christ et nous y ramènent inexorablement : Lui le juste qui a souffert pour des injustes que nous sommes.

Quand Dieu parle à Job, c'est à nous qu'il parle aussi :

- Dieu fait remarquer à Job qu'il est le créateur de toute chose et que lui, Job, ne peut connaître et comprendre le pourquoi du comment.
- La grâce que fera Dieu à Job en le rétablissant, lui donnant le double de ses biens, le couvrant de sa bénédiction, le rassasiant de longs jours, cette grâce aussi Job n'en connaîtra pas la cause.

Le récit de Job montre cette grâce-là à l'œuvre dans une situation particulièrement limite, dans une histoire tellement saturée de malheur que nous aurions de bonnes raisons de penser que la grâce n'a pas droit de cité.

La grâce opère des mutations. La grâce dit que notre identité est faite de mutations.

Notre identité est une identité qui se fait chemin faisant, qui s'élabore au fil de la narration, au fil de ce qui nous arrive et de ce que nous devenons. C'est une identité qui ne se conforme pas à des schémas préexistants.

La grâce pour rien, sans intention de recevoir, le simple fait d'exister.

Avons-nous tiré toutes les conséquences de ce « pour rien » ?

Le livre de Job met en évidence que c'est « pour rien » que Job croit.

C'est pour rien, sans intention particulière, par grâce seule, pourrions-nous dire, que Job s'en remet à la grâce divine. Il n'y a pas de calcul dans le geste de Job.

Nous voyons, d'ailleurs, que les calculs seraient de mauvais calculs, que l'investissement ne serait pas mécaniquement rentable, puisque Job fait tout comme il faut et qu'il n'est vraiment pas récompensé pour cela.

La grâce qui affleure dans le livre de Job se présente plutôt comme la possibilité qui nous est offerte de réagir à ce qui nous arrive, d'en faire quelque chose, de pouvoir rendre plus humaines des situations devenues invivables.

La grâce n'a pas toujours l'odeur de la cannelle ou du gingembre ; la grâce a aussi l'odeur du détergeant.

La grâce n'a pas toujours le rayonnement étincelant qui renvoie la lumière.

Parfois, la grâce se fait à travers d'autres types de radiation.

La grâce est ce qui nous renvoie à la vie.

La grâce est ce qui ressuscite notre désir de vivre, ce qui nous attire au cœur de l'histoire, au cœur du monde, pour en transfigurer les traits.

La grâce est cette puissance de renouvellement disponible dans le moindre aspect de notre quotidien, le plus banal, le plus trivial.

La grâce est ce qui porte notre vie à son avènement.

Amen